

# Journée du judaïsme en Suisse (Dies Iudaicus)

Deuxième dimanche du carême 2012

(4 mars 2012)



Rembrandt, Tinte auf Papier, 1650-1655, Kupferstichkabinett Dresden

Sujet: Genesis 22

Le sacrifice d'Abraham – Aqedat Jitzchaq

Documentation de la Commission de dialogue judéo/catholique-romaine

## *Dies Iudaicus 2012*

### *Journée du judaïsme en Suisse*

Depuis 2011, l'Eglise catholique romaine célèbre annuellement en Suisse une *Journée du judaïsme*. Elle a choisi pour cette journée la date du deuxième dimanche du carême. Cette célébration exprime le lien profond existant entre le judaïsme et le christianisme.

La *Journée du judaïsme* veut nous faire prendre conscience de tout ce que le judaïsme signifie pour nous et pour notre foi chrétienne, à la fois dans le passé et dans le présent. Nous sommes enracinés dans le judaïsme (cf. Rm 9-11). Les juifs sont nos frères et sœurs aînés dans la foi. Dieu a élu le peuple d'Israël par amour, et il a conclu une alliance avec lui. Cette alliance restera pour toujours. Ainsi la relation entre les juifs et nous autres chrétiens est unique. En effet, avec eux nous partageons la foi en Dieu qui s'est manifesté tout d'abord au peuple d'Israël. Jésus et sa mère, Marie, les apôtres et les premiers croyants chrétiens étaient juifs. Très tôt, des païens, donc des non juifs, venaient à la foi au Christ pour constituer ensemble avec ceux des juifs qui croyaient que Jésus était Fils de Dieu, une Eglise commune composée de juifs et de païens.

Le Deuxième Concile du Vatican a rappelé cela dans sa déclaration *Nostra Aetate*. Cette déclaration a fait date (1965). Ce n'était rien moins qu'une révolution spirituelle quand Vatican II a mis alors au grand jour les racines israélites et juives de notre foi chrétienne et montré combien cet héritage providentiel qui est échu aux chrétiens est admirable. Depuis lors de nombreux documents du côté catholique, évangélique-réformé et juif ont souligné le lien spirituel qui rassemble les enfants d'Abraham. Cet effort d'approfondissement a beaucoup favorisé le dialogue fraternel<sup>1</sup>. L'Eglise veut encourager la connaissance et l'estime mutuelles entre les religions. Il y a eu, tout au long de l'histoire, bien trop de refus, de mépris et de haine à l'égard des juifs. Cela est en flagrant contradiction avec la foi chrétienne. C'est pourquoi l'Eglise lutte contre toutes les manifestations d'antijudaïsme et d'antisémitisme jusqu'à leur élimination définitive.

---

<sup>1</sup> Cf. Rendtorff Rolf/Henrix Hans Hermann (éd.): *Die Kirchen und das Judentum. Dokumente von 1945-1985*, Paderborn Munich 1988; Henrix Hans Hermann/Kraus Wolfgang (éd.): *Die Kirchen und das Judentum. Dokumente von 1985-2000*, Paderborn 2000.

Pour la *Journée du Judaïsme* 2012, des documents de base et des aides liturgiques, élaborés par la *Commission de dialogue judéo/catholique-romaine*, vont être mis à disposition des paroisses et de toute personne intéressée, par les soins de la *Conférence des évêques suisses*. Puisque le lien positif des chrétiens au judaïsme appartient à la foi elle-même, la *Journée du judaïsme* met délibérément l'accent sur la liturgie. La célébration de la foi dans l'Eucharistie, dans le cadre de sa liturgie de la Parole, restera le noyau de chacune des *Journées du judaïsme*. A cela servira chaque année une documentation à la disposition des responsables des paroisses et communautés célébrantes. Seront prévus de même des manifestations qui pourront aider à la préparation.

En même temps, les *Journées du judaïsme* pourront développer d'autres activités, selon une double orientation: faire connaître le judaïsme dans toutes ses richesses et dimensions au sein des paroisses et institutions catholiques. Des conférences, concerts, tables rondes, groupes de dialogue pourront servir à cette fin. Il est souhaitable que des initiatives œcuméniques voient le jour. Ensuite— et ceci est encore plus important — la *Journée du judaïsme* est appelée à devenir une journée de dialogue avec le judaïsme. Tout ce qui favorisera le dialogue entre les communautés juives et chrétiennes, des rencontres avec les représentants et représentantes du judaïsme, des initiatives culturelles ou sociales communes sera très précieux. Toute initiative, individuelle ou communautaire, de toute institution qui a à cœur la relation entre l'Eglise et le judaïsme, sera la bienvenue. La *Commission de dialogue judéo/catholique-romaine* n'organisera pas elle-même de telles initiatives, mais elle pourra aider par l'information et en suggérant des idées, et par la coordination entre offres et demandes. La déclaration du Concile *Nostra Aetate* et la relation nouvelle entre Eglise et judaïsme depuis la promulgation de ce document clé est l'horizon du travail de la Commission. Elle est vouée à la réalisation des vœux du Concile dans l'Eglise en Suisse.

### **Commission de dialogue judéo/catholique-romaine**

Prof. Dr. Verena Lenzen (co-présidente)

Prof. Dr. Adrian Schenker OP

Dr. Christian Rutishauser SJ

## **Année B**

### **DEUXIEME DIMANCHE DU CAREME**

#### **ANTIENNE D'OUVERTURE**

Ps 27, 8-9

En mon coeur je t'ai dit: Je cherche ton visage,  
ton visage, Seigneur, je le recherche.  
Ne détourne pas de moi ta face.

Ou:

*Ps 25, 6.2.22*

Rappelle-toi, Seigneur, tes tendresses, l'amitié  
que tu nous as montrées depuis toujours.  
Que jamais le mal n'ait raison de nous;  
délivre-nous de toutes nos angoisses.

#### **RECUEILLEMENT ET ACTE DE PENITENCE**

Seigneur, tu es bon et miséricordieux, patient, riche en bienveillance et en fidélité. Tu montres ta bienveillance à des milliers, mais tu ne laisses pas impunie la faute. Au nom de Jésus, nous invoquons ta bonté:

- Jésus Christ, fils de David, né sous la loi: Kyrie eleison.
- Toi, le Maître qui conduis à la plénitude l'alliance jamais résiliée : Christe eleison.
- Elevé à la droite de Dieu, tu reviendras dans la gloire : Kyrie eleison.

Que le Dieu de miséricorde purifie nos coeurs durant ces quarante jours de conversion, qu'il nous délivre de nos fautes et pardonne tous nos péchés. Amen.

#### **PRIERE D'OUVERTURE**

Tu nous as dit, Seigneur,  
d'écouter ton Fils bien-aimé;  
fais-nous trouver dans ta parole  
les vivres dont notre foi a besoin:  
et nous aurons le regard assez pur  
pour discerner ta gloire.  
Par Jésus Christ.

*POUR LA PREMIERE LECTURE: Dieu demande toujours à l'homme: Homme, où es-tu? L'homme est alors invité à répondre: Me voici. C'est ainsi que Dieu a appelé Abraham pour qu'il aille dans un autre pays (Gn 12,1-3). En Gn 22, il l'appelle une nouvelle fois afin qu'il lui offre son fils. Abraham ne doit pas seulement quitter son pays. Il doit encore renoncer à posséder la promesse que Dieu lui fait de lui donner une descendance aussi nombreuse que le sable sur le bord de la mer. Car cette promesse ne doit être ni un droit ni une propriété. Qui renonce au don même de Dieu celui-là devient libre pour recevoir un don plus grand encore. Abraham se met en route sans hésiter, mais selon la tradition rabbinique il a lutté pour garder son fils. Elle interprète la phrase "Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes" comme le résumé de tout un dialogue de Dieu avec Abraham : « Dieu: Prends ton fils. Abraham: J'ai deux fils. Dieu: Ton unique. Abraham: l'un est l'unique de sa mère Sara et l'autre est l'unique de sa mère Hagar. Dieu: Celui que tu aimes. Abraham: Je les aime tous les*

*deux. Dieu: Isaac. » Ainsi Abraham a-t-il lutté pour la vie de son fils. De son côté Dieu a lutté pour un surcroît de vie pour Abraham afin qu'il entre dans la profondeur de l'alliance avec lui. Cela ne se faisait pas au détriment d'Isaac, car celui-ci, ainsi le dit la tradition juive, a librement accepté l'épreuve. Finalement, il ne fut pas immolé. Aussi bien, les juifs ne parlent-ils pas du "sacrifice d'Isaac" comme les chrétiens le font. Ils appellent cet événement rapporté par la Genèse la "ligature d'Isaac". Tout est orienté vers l'accueil de la parole de Dieu, car c'est cela le culte vrai et l'offrande qui plaît au Seigneur, et à tous justice est rendue.*

## **PREMIERE LECTURE**

Gn 22, 1-2.9a.10-13.15-18

Lecture du livre de la Genèse

En ces jours-là

1 Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit: "Abraham!" Celui-ci répondit: "Me voici!"

2 Dieu dit: "Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai."

9a Quand ils furent arrivés à l'endroit que Dieu lui avait indiqué,

10 Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils.

11 Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit: "Abraham! Abraham!" Il répondit: "Me voici!"

12 L'Ange lui dit: "Ne porte pas la main sur l'enfant! Ne lui fais aucun mal! Je sais maintenant que tu crains Dieu: tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique."

13 Abraham leva les yeux et vit un bélier qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

15 Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham:

16 "Je le jure par moi-même, parole du Seigneur: parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique,

17 je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis.

18 Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance."

## **PSAUME**

*Les Psaumes étaient, et ils le sont toujours, le livre de prière commun aux juifs et aux chrétiens. Pour les deux communautés, les psaumes expriment la vie dans sa beauté et avec ses ombres, avec sa joie et ses souffrances. Prière, action de grâce, louange des psaumes, réponse à l'appel que Dieu adresse à chacun: voilà ce qui relie les deux communautés de croyants. Dieu, qui parle à partir de Sion, où il a donné l'investiture à son Oint, est reconnu roi suprême dans les psaumes. Ils chantent son règne de justice et de sagesse. La communauté qui prie les psaumes entre, grâce à eux, dans une histoire que les juifs et les chrétiens n'ont jamais cessé de rappeler en présence du Seigneur. Dans cette présence la communauté traverse et retraverse les temps et trouve son identité. — Le Psaume 116 est action de grâce, car des liens de la mort ont été déliés. Voilà que l'homme jadis ligoté vit désormais dans la liberté. Le psaume peut être lu dans la perspective d'Isaac qui s'est offert et fut ligoté. Mais Dieu fait sauter les entraves.*

Ps 116, 10 et 15.16-17. 18-19 (R: cf. 9)

R. Je marcherai en présence du Seigneur  
sur la terre des vivants. – R.

10 Je suis resté fidèle, alors que je disais:  
"Je suis trop malheureux!"

15 Il en coûte aux yeux du Seigneur,  
de voir mourir ses amis. - (R)

16 De grâce, Seigneur! Je suis ton serviteur,  
ton serviteur, le fils de ta servante:  
tu as défait mes liens..

17 Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce  
en invoquant le nom de Dieu. - (R)

18 J'accomplirai mes vœux au Seigneur,  
devant tout son peuple,

19 dans les parvis de la maison du Seigneur,  
au milieu de toi, Jérusalem.

R. Je marcherai en présence du Seigneur  
sur la terre des vivants.

*POUR LA DEUXIEME LECTURE C'est une chose que de demander ce que l'homme doit faire devant Dieu. C'en est une autre que de voir ce que Dieu fait pour l'homme. S. Paul veut comprendre en profondeur ce que Dieu a fait pour l'homme en Jésus Christ. Pour cela, il se sert du langage de la Bible. Comme Abraham a offert son fils (Gn 22), ainsi Dieu. Il donne tout, son fils, et par-là lui-même. Cette expression de l'amour radical est encore renforcée par Jésus Christ, intercesseur auprès de Dieu en faveur de l'homme. Que pourrait encore craindre le croyant? Si l'homme peut se tenir debout devant Dieu par la foi qui est confiance active, c'est qu'il est enveloppé de la tendresse de Dieu et de sa fidélité. Dieu et l'homme sont inséparables. Cela se manifeste concrètement dans l'alliance. L'alliance de Dieu avec Abraham (Gn 15), son alliance conclue avec les Israélites au Mont au Sinai (Ex 19-24) et son alliance établie dans le Christ sur laquelle l'Eglise est fondée (Mc 14,24 par; 1 Co 11,25) ne s'opposent pas. Elles participent bien au contraire toutes à l'œuvre de Dieu en faveur du salut de son peuple et de l'humanité tout entière.*

## **DEUXIEME LECTURE**

Rm 8, 31b-34

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

Frères!

31b Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?

32 Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous: comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout?

33 Qui accusera ceux que Dieu a choisis? Puisque c'est Dieu qui justifie.

34 Qui pourra condamner? Puisque Jésus Christ est mort; plus encore: il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous.

## ACCLAMATION DE L'EVANGILE

Gloire au Christ,  
 Parole éternelle du Dieu vivant.  
 Gloire à toi, Seigneur. - R  
 Du sein de la nuée resplendissante  
 la voix du Père a retenti:  
 "Voici mon Fils, mon bien-aimé, écoutez-le!".  
 Gloire au Christ,  
 Parole éternelle du Dieu vivant.  
 Gloire à toi, Seigneur.

*POUR L'EVANGILE Ce que les apôtres voient et entendent sur la montagne de la transfiguration, ils ne le comprendront qu'après la Résurrection de Jésus. C'est pour cela qu'ils doivent garder le silence jusqu'au jour où le Ressuscité lui-même les enseignera et ouvrira leurs yeux à la lumière de la Loi et des Prophètes, de Moïse et d'Elie (cf. Lc 24,27). Une nuée de lumière, et une voix descendant de la nuée, révélèrent que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant (cf. Mt 16,17). Moïse et Elie l'entourent: Moïse est là pour l'alliance que Dieu avait conclue avec son peuple Israël au Mont Sinaï, alliance jamais résiliée, alors que Elie, le prophète est témoin et garant de l'appartenance d'Israël à Dieu, et en même temps il est précurseur de la rencontre définitive avec lui. Le Christ est la Parole du Père, son image parfaite. Il est le Chemin, la Vérité et la Vie (Jn 14,6). La montagne de la Transfiguration annonce la colline du Golgotha où la nouvelle alliance sera conclue. L'ancienne et la nouvelle alliance entrent en dialogue. En effet, l'Ancien et le Nouveau Testament s'éclairent mutuellement. C'est pourquoi nous voyons Moïse, Elie et le Christ parler ensemble. Les chrétiens et les juifs témoignent jusqu'à présent de la parole du Dieu de la Bible. Ils sont ses témoins.*

## EVANGILE

Mc 9, 2-10

+ Evangile de Jésus Christ selon saint Marc

En ce temps-là

2 Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et les emmène, eux seuls à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux.

3 Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur telle que personne sur terre ne peut obtenir une blancheur pareille.

4 Elie leur apparaît avec Moïse, et ils s'entretiennent avec Jésus.

5 Pierre alors prend la parole et dit à Jésus: "Maître, il est heureux que nous soyons ici; dressons donc trois tentes: une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie."

6 De fait, il ne savait que dire, tant était grande leur frayeur.

7 Survient une nuée qui les couvre de son ombre, et de la nuée une voix se fait entendre: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le."

8 Soudain, regardant tout autour, ils ne voient plus que Jésus seul avec eux.

9 En descendant de la montagne, Jésus leur défend de raconter à personne ce qu'ils ont vu, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

10 Et ils gardèrent la recommandation, tout en se demandant entre eux ce que voulait dire: "ressusciter d'entre les morts".

## CONFESSION DE FOI

**PRIERE UNIVERSELLE:**

Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac et Dieu de Jacob,  
 Dieu de Moïse et des Prophètes,  
 Dieu de Jésus-Christ,

Tu nous appelles sans cesse, nous les hommes, et tu es toujours Immanuel, Dieu avec nous. C'est dans la confiance que nous te prions:

- Fais nous prendre conscience des péchés commis contre le peuple de cette alliance ancienne mais jamais résiliée, et donne-nous de ne plus y retomber.
- Aide-nous à comprendre notre propre vocation chrétienne à la suite du Christ Jésus, fils du peuple juif.
- Apprends-nous à comprendre la vocation du peuple juif, et donne-nous d'avancer ensemble vers le Royaume de Dieu.
- Fortifie les juifs et les chrétiens afin qu'ils s'engagent ensemble pour un monde de justice et de paix.
- Enlève du cœur des hommes toute forme de racisme et d'antisémitisme car chaque être humain porte en lui l'image de Dieu.
- Inspire et bénis les responsables du dialogue entre Eglise et judaïsme et couronne de succès leurs efforts.

Dieu de miséricorde, tu es le Roi du monde et le Père de tous les hommes. Exauce la prière de tes fidèles et guide-les dans ce temps de renouvellement afin que nous avancions dans l'espérance vers la fête de Pâques. Nous t'en prions par Jésus Christ, notre Frère et notre Seigneur. Amen.

*POUR LA PRIERE EUCHARISTIQUE Pendant un moment, les apôtres ont vu le resplendissement de la Gloire cachée de Jésus. Notre foi le voit, lui, le Fils bien-aimé, sous les humbles espèces du pain et du vin sur l'autel. La communion avec lui transfigurera notre corps, notre âme et tout notre être et nous rendra semblables à lui.*

**PRIERE SUR LES OFFRANDES**

Que cette offrande, Seigneur,  
 nous purifie de nos péchés:  
 qu'elle sanctifie le corps et l'esprit de tes fidèles,  
 et les prépare à  
 célébrer les fêtes pascales.  
 Par Jésus le Christ, notre Seigneur.

**PREFACE**

Préface du deuxième dimanche du Carême ou une des Préfaces du Carême

**ANTIENNE DE LA COMMUNION**

Mt 17, 5

"Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour; écoutez-le."



**PRIERE APRES LA COMMUNION**

Seigneur, tu nous as appris par ta Parole à comprendre plus profondément notre vocation de chrétiens. Pour avoir communié aux mystères de ta gloire, nous voulons te remercier, toi qui nous donnes déjà, en cette vie, d'avoir part aux biens de ton Royaume. Par Jésus, Notre Seigneur. Amen.

**Verena Lenzen**

**Le sacrifice d'Abraham, d'Isaac et de Sara.**

**Interprétation et signification de *Genèse 22* dans le judaïsme**

L'histoire du sacrifice d'Isaac par son père Abraham est extrêmement difficile à comprendre. Il y a d'abord la cruauté de l'événement. Le vieillard est placé devant l'exigence d'immoler la vie de son fils unique et bien-aimé. Il y a également la contradiction apparente entre la promesse de Dieu de donner à Abraham une postérité nombreuse (*Gn 21,12; Gn 12,2-4; 17,4*) et son ordre de sacrifier Isaac (*Gn 22,2*). *Gn 22* esquisse en 19 versets denses un drame de la plus haute intensité. "Tout reste sous-entendu".<sup>1</sup> C'est précisément la puissance évocatrice de ce bref récit qui finit par nous confronter à la vraie complexité de l'événement raconté et de ses personnages. Elle nous lance le défi de comprendre l'incompréhensible. Que pensait, ressentait Abraham face à l'ordre divin, alors qu'il quittait Sara, ou pendant le voyage des trois jours, ou encore sur le chemin parcouru ensemble avec Isaac vers le lieu du sacrifice, et dans ce moment angoissant où il lia son fils sur l'autel et saisit le couteau pour l'immoler? Que ressentait Isaac dans les heures d'incertitude, dans les minutes de l'agonie et de la frayeur face à la décision de son père, et ensuite pendant les années qui suivaient cet événement qui devait le traumatiser pour le reste de sa vie?

Cette scène n'a cessé de fasciner les artistes de tous les temps. Ils ont essayé de représenter ce drame biblique, mais, comme Sören Kierkegaard disait, aucun poète n'a atteint le cœur d'Abraham. Dans son écrit *Crainte et tremblement* (1843), le philosophe danois ne veut nullement donner à la figure et à l'histoire d'Abraham un sens plus facile que la Bible elle-même. Au contraire, il cherche à rendre "ce qui ne peut se comprendre encore plus

---

<sup>1</sup> Erich Auerbach: *Mimesis. Dargestellte Wirklichkeit in der abendländischen Literatur*. Berne  
<sup>4</sup>1967, 7-30; 16.

profond et plus insondable".<sup>2</sup> S'il est évidemment possible qu'un écrivain s'identifie à n'importe quel personnage historique, avec l'Abraham de ce récit il ne saurait le faire. Le paradoxe de ce personnage biblique est trop grand.

Dans l'histoire de la peinture, la plupart des représentations de *Genèse 22*, comme chez Rembrandt vers la fin de sa vie, choisissent le point culminant de l'événement: le moment de l'immolation, localisé sur la montagne de Moriya. La distribution des rôles dans le drame paraît tout aussi claire: Abraham est le sujet, Isaac l'objet de l'action. Cela correspond à l'optique chrétienne. Cependant, le récit révèle sa profondeur davantage encore si nous tenons compte de l'explication traditionnelle juive reflétée dans les différents commentaires qui en existent. Pour cela, nous devons nous tourner vers le temps normatif du judaïsme et sa littérature, les écrits rabbiniques qui s'étalent des années 70 jusque vers 700 de notre ère. Suivant l'angle du regard, nous apercevons alors non pas un, mais alors plusieurs sacrifices: le sacrifice d'Abraham, le sacrifice d'Isaac lui-même et celui de Sara, victime elle aussi.<sup>3</sup> Au centre des interprétations rabbiniques il faut placer un des plus anciens commentaires, *Bereshit Rabba* (rédigé entre 400 et 500 de notre ère). Après ce *midrash* exégétique viendra un autre commentaire classique, le *midrash* homilétique *Tanhuma Yelamdénu* (entre 775 et 900 de notre ère) qui rejoindra en grande partie, dans son vocabulaire et son argumentation, l'ancienne interprétation devenue classique.

A la différence de l'interprétation chrétienne qui voit en Abraham le personnage central, la tradition juive ancienne met en valeur Isaac qui est la

---

<sup>2</sup> Sören Kierkegaard: *Furcht und Zittern*. Köln <sup>2</sup>1986, 128.

<sup>3</sup> Cf. Verena Lenzen: *Jüdisches Leben und Sterben im Namen Gottes*. Zurich <sup>2</sup>2002, 49-86.

victime, à la fois objet *et* sujet de l'action du drame.<sup>4</sup> C'est pourquoi dans le judaïsme le nom traditionnel du récit est *Aqedat Yitzhaq, Ligature d'Isaac*, car finalement le sacrifice n'eut pas lieu. En réalité, le sacrifice d'Abraham s'accomplit dans son acceptation du commandement d'immoler son enfant. Or, il n'aurait pu l'accepter sans s'en remettre à Dieu dans une confiance absolue. A ce propos, ce qui surprend les lecteurs chrétiens dans l'interprétation juive, c'est l'âge d'Isaac. En effet, dans cette interprétation nous voyons Isaac non pas comme un jeune enfant passif mais comme un jeune adulte, jouant un rôle autonome dans l'événement. C'est que les philosophes juifs, depuis le début de notre ère, ont réfléchi à la docilité apparente d'Isaac. Ils en ont trouvé l'explication dans l'âge d'Isaac qui, en dépit de calculs différents qu'ils ont proposés, a dû être celui d'un adulte. En effet, l'âge d'Isaac fut en général compté à partir des indications chronologiques de la Bible elle-même selon lesquelles Sara l'avait conçu à l'âge de 90 ans et qu'elle était morte à celui de 127 ans. Sa mort était intervenue, selon la tradition haggadique, lorsqu'elle reçut la fausse nouvelle de la mort sacrificielle d'Isaac. Ainsi, Isaac comptait déjà 37 ans lorsqu'il fut lié sur l'autel. Contrairement à l'affirmation biblique, la tradition rabbinique souligne le consentement volontaire et l'âge adulte d'Isaac lorsqu'il fut lié sur l'autel du sacrifice.

Le verset de la *Genèse 22,2 "Prends ton fils, ton unique, que tu chéris..."* donne lieu à un développement surprenant chez les rabbins de l'époque classique du judaïsme rabbinique. En effet, ce n'est pas l'ordre divin en lui-même mais l'identité du sujet choisi pour l'immolation qu'ils discutent:

»*Und er sprach: Nimm deinen Sohn* d. i. *er sprach: ich bitte*

---

<sup>4</sup> Le déplacement de l'intérêt d'Abraham à Isaac est caractéristique de l'époque rabbinique ancienne. Dans l'exégèse juive et la philosophie de la religion du moyen âge, l'accent placé sur les personnages du récit de Gen 22 changera. En effet, Abraham redeviendra la figure centrale du drame, et Isaac se trouve réduit au rôle d'instrument.

dich darum. Abraham entgegnete: Ich habe zwei Söhne, welchen von ihnen? Gott sprach: Deinen einzigen. Abraham sprach: Der eine ist einzig für seine Mutter und der andere ist einzig für seine Mutter. Gott sprach: Den du lieb hast. Abraham sprach: Gibt es denn Grenzen in meinem Innern (ich habe einen so lieb wie den andern)? Gott sprach: Den Jizchak. Warum offenbarte er es ihm nicht gleich? Um ihn in seinen Augen lieb zu machen und ihm für jedes Wort Lohn zu geben« (*Midrasch Genèse Rabba 55,7*).

La tradition rabbinique regarde simultanément les deux personnages, Abraham comme Isaac, soulignant l'unanimité de leur action et de leur volonté (cf. *Genèse Rabba 56,3* à propos de *Genèse 22,6*). Décidés tous les deux au sacrifice, les deux hommes prennent le même chemin: "Ils allaient tous deux ensemble. Abraham allait afin de lier, et Isaac afin d' être lié, celui-là pour tuer, celui-ci pour être tué."

Une tradition plus ancienne attribue la tentation d'Abraham à l'intervention de Satan, c'est-à-dire de Samael et de ses anges. Dans *Genèse Rabba 55,4* à propos de *Genèse 22,7*, la part de Satan est développée au moyen de tout un récit: Samael apparaît et tente autant le père que le fils en cherchant à démasquer l'épreuve divine par le sacrifice et son acceptation obéissante comme une tentation aberrante et inhumaine. Mais il se heurte à l'obéissance sans faille d'Abraham vis-à-vis du commandement de Dieu. Cependant il réussit à ébranler la fermeté d'Isaac. Dans le *midrash Tanhuma*, Satan procède de manière encore plus rusée et chafouine. Il apparaît à Abraham sous la forme d'un vieillard et lui suggère, toutefois sans succès, que l'immolation du fils n'était qu'une bêtise et un délit. Mais les tentations de Satan échouent toutes face à la force de volonté des deux hommes.

Selon *Genèse Rabba 56,8* à propos de *Genèse 22,12*, il y avait, malgré toute la fermeté de sa volonté d'offrir la vie de son fils à Dieu, des larmes de pitié

dans les yeux d'Abraham. Des groupes d'anges réveillèrent par leur clameur l'étonnement d'Abraham pour la contradiction criante entre la promesse de Dieu et l'anéantissement de celle-ci:

»Nun fing Abraham an sich zu verwundern, sagte R. Acha. Das sind sonderbare Dinge, dachte er, gestern sprachst du: Mit Jizchak soll dein Same genannt werden, heute sprichst du: Nimm deinen Sohn und jetzt sprichst du wieder: Lege nicht Hand an ihn! Darauf antwortete Gott: Abraham, ich breche nicht meinen Bund und ändere nicht mein Wort s. *Ps.* 89,35; ich habe zu dir gesagt: Nimm deinen Sohn, aber ich sagte nicht: Schlachte ihn; ich habe zu dir gesagt: ›Führe ihn hinauf‹ aus Liebe, du hast mein Wort gehalten, du brachtest ihn hinauf, jetzt führe ihn wieder hinab! Gleich einem Könige, welcher zu seinem Freunde sagt: Bringe deinen Sohn zu meiner Tafel; er brachte ihn mit einem Messer in der Hand. Da fragte der König: Habe ich ihn denn kommen lassen, um zu essen, ich sagte dir doch nur: Bringe ihn mit. Warum? Weil ich ihn gern habe.«

L'explication que le Seigneur donne presque en passant, qu'il n'avait pas demandé à Abraham *d'immoler* son fils mais simplement de le conduire "en haut" suggère un malentendu terrible. Abraham aurait-il faussement interprété l'ordre divin ? Celui-ci était-il en réalité une expression d'affection et d'amour demandant seulement à Abraham de conduire son fils à lui, Dieu? Il est très remarquable que le commentaire évoque ce dénouement inespéré du drame comme en passant.

C'est à cet endroit du texte que presque tous les exégètes juifs du moyen âge ont apporté leurs essais de solution à l'apparente contradiction entre la promesse de Dieu et son ordre de immoler l'enfant. Le commandement d'offrir l'unique descendant comme un holocauste remet en effet radicalement en question la promesse faite à Abraham qu'il deviendrait le père d'un grand peuple à partir de cet enfant. Afin de faire disparaître ce paradoxe, le problème d'un changement de la volonté de Dieu est résolu par l'explication qu'il s'agit d'un malentendu. Presque pour tous les exégètes

juifs du moyen âge, qui s'interrogent sur le sens de Gn 22, ce qui est décisif dans le récit c'est qu'Abraham s'était déclaré prêt à sacrifier son fils.

Il est intéressant de noter que les célèbres traducteurs de la Bible en langue allemande, Martin Buber et Franz Rosenzweig, rendent l'ordre que Dieu donne en Gn 22,2 à Abraham d'une manière compatible avec l'exégèse juive classique de *Genèse Rabba* 56,8 ("conduis-le là-haut par amour"). Ils choisissent pour cela une tournure en harmonie avec les deux sens du verbe biblique employé: « fais-le monter » et « fais le monter en holocauste » . En revanche, la traduction en grec ancien (Septante) et les autres traductions classiques comme celles de la Vulgate, de Luther et jusqu'à la TOB et la Bible de Jérusalem avaient laissé de côté ce double sens pour retenir la seule signification de la langue cultuelle : "offre-le en holocauste".

Le *midrash Tanhuma* élargit le nombre des personnages concernés dans le récit biblique. Sara, femme et mère, y entre. L'événement de *Genèse* 22 la touche en toute première ligne, et portant elle s'efface ailleurs devant les personnages masculins. Selon ce commentaire, Sara meurt de désespoir au moment où elle apprend de la bouche de Satan la fausse nouvelle de la mort d'Isaac. Le *midrash* relie l'événement de *Genèse* 22 à la mention de la mort de Sara qui suit en *Genèse* 23,1-2: "La durée de vie de Sara fut de cent vingt-sept ans; Sara vivait si longtemps. Elle mourut à Qiryat-Arba, qui s'appelle maintenant Hébron, au pays de Canaan. Abraham venait faire le deuil de Sara et la pleurer." La mort de Sara devient ici le triomphe tragique de l'amour maternel. Lorsque le récit est lu dans cette perspective, ce n'est ni Abraham ni Isaac mais Sara qui devient la vraie victime de l'événement. Le *midrash* met en valeur la souffrance d'une femme et mère. Etant l'aïeule du

peupe juif, Sara est l'aînée et la première des femmes juives qui souffraient à cause de la mort de leurs maris, leurs fils, leurs pères ou leurs frères. Elle devient ainsi la mère de toutes ces femmes juives appelées par dérision "Sara" par les nazis en 1938. C'étaient effectivement des "Sara", des femmes qui allaient être anéanties avec leurs enfants et leurs familles entières. "Bientôt nous serons avec notre mère Sara", écrivit alors une jeune femme dans sa lettre d'adieu.<sup>5</sup> Elle appartenait à ces 93 femmes et filles juives dans la captivité nazie qui s'empoisonnèrent pour éviter d'être violées.

"Venez, filles d'Israël, élevez vos voix dans une grande lamentation..., faites monter au ciel votre grand malheur, que résonnent vos gémissements comme les voix de jeunes autruches". C'est en ces termes poignants que s'exprime Eliézer ben Natan dans la Chronique qu'il composa en hébreu pour raconter la persécution des Juifs durant la Première Croisade.<sup>6</sup> Les victimes juives des pogromes dans la Rhénanie ne mourraient pas alors *comme*, mais *en tant qu'Abraham, en tant que Sara, en tant qu'Isaac*. Dans tous les témoignages hébreux sur les croisades, la tradition de la *Ligature d'Isaac* apparaît non pas de manière métaphorique mais comme l'événement qui se produisait présentement. Les martyrs juifs de ces pogromes "s'abandonnaient à l'immolation et préparaient eux-mêmes le lieu de leur immolation, comme autrefois notre père Isaac", rappelle Ephraïm bar Jacob. Isaac devient un modèle. Il est loin d'être le survivant d'un jugement de Dieu. Il est le modèle pour tous ceux qui vivent le martyre pour la *sanctification du Nom de Dieu* par le don de leur vie.

Plusieurs siècles plus tard, la *Ligature d'Isaac* redevint présence cruelle dans

---

<sup>5</sup> Mordechai Eliav: Ich glaube. Zeugnisse über Leben und Sterben gläubiger Leute. Jerusalem s. d., 54f.

<sup>6</sup> A. Neubauer; M. Stern (éd.): Hebräische Berichte über die Judenverfolgungen während der Kreuzzüge. Traduit par S. Baer. Berlin 1892, 2. Bericht des Elieser bar Nathan, 153-168; 166.



l'holocauste. " Une fois de plus nous devons regarder dans le miroir", écrit H. Friedlander. "Nous voyons alors les générations: Sara, Abraham et Isaac. Et nous voyons le sacrifice."<sup>7</sup> Elie Wiesel n'a pas seulement raconté les immolations qui étaient resté inachevées comme dans *Genèse 22*, il les a aussi vécues dans la réalité de l'histoire. "Cette histoire est davantage qu'un événement historique d'une époque. Elle restera de la plus haute actualité. Nous connaissions des juifs qui — comme Abraham — ont vu mourir leurs fils au nom de Celui qui n'a pas de nom. Nous connaissions des enfants, qui — comme Isaac — proches de la folie, ont vu mourir leur père sur l'autel dans une mer de feu qui atteignait le plus haut sommet du ciel." A la différence de la *Ligature d'Isaac*, les ligatures des pogromes des croisades et de la Shoah finissaient par la mort. Autrement *que*, et pourtant *comme* Abraham, Sara et Isaac, des hommes, des femmes et des enfants juifs moururent comme victimes de la terreur nazie, ils subissaient le martyre pour la *sanctification du Nom*. Dans les temps des exécutions et de l'anéantissement, la *Ligature d'Isaac* donnait au peuple juif un modèle afin de lui montrer comment faire face à la souffrance. Elle donnait au malheur incompréhensible le sens et la dignité du martyre. Celui-ci intégrait ceux que frappait ce malheur dans la communion solidaire des victimes de toute l'histoire juive. Ce fut un réconfort. En tant que figure d'identification pour ceux qui sont persécutés, la *Ligature d'Isaac* traverse les siècles et toute l'histoire juive. Elle étreint cette histoire. C'est comme si Abraham, Sara et Isaac cheminaient encore sur cette terre.

---

<sup>7</sup> Albert H. Friedländer: Medusa und Akeda. In: Michael Brocke und Herbert Jochum (Hg.): Wolkensäule und Feuerschein. Jüdische Theologie des Holocaust. Gütersloh 1993, 218-237; 229.

## LA LIGATURE D'ISAAC

Il est évident que l'histoire de l' "Akéda", la *Ligature d'Isaac* sur l'autel — c'est ainsi que le "sacrifice d'Isaac" est appelé dans la tradition juive — veut nous inculquer la soumission sous la volonté de Dieu. Même, et justement quand il nous est difficile de comprendre la raison de cette volonté.

Dieu ordonne à Abraham d'offrir en sacrifice son fils qu'il a tant désiré, et qui lui fut donné à l'âge de cent ans. Aussitôt, Abraham est prêt à obéir à cet ordre. Tôt le matin, il se met en route avec Isaac "vers le lieu que Dieu lui avait désigné" (Gn 22,3).

Le texte biblique nous indique qu'Abraham était en route pendant trois jours avec son fils avant d'arriver au lieu désigné. Mais rien n'est dit de ce qui s'était passé durant ce long laps de temps. Le *midrash*, l'interprétation juive classique, essaie d'imaginer ce qui s'était passé sur ce chemin. Dans le *Midrash Tanhuma (Wajéra 22)* nous lisons que Satan, le "démon", sous la figure d'un vieillard, s'était mis à travers la route d'Abraham et l'avait impliqué dans un dialogue. Satan lui posait une question après l'autre. Entre autres questions, il demanda à Abraham comment un vieil homme comme lui pouvait être capable d'offrir en sacrifice son propre fils, un fils qu'il avait pourtant tant désiré et qui lui avait été donné à l'âge de cent ans. Abraham entendit certes les questions de Satan, mais il lui répondit qu'il ne se laisserait jamais détourner de sa ferme volonté de suivre l'ordre de Dieu quoi que Satan lui demandât. Malgré les questions de Satan, Abraham est prêt à immoler son fils pour obéir à son Dieu.

Le *midrash* veut certainement souligner la disponibilité obéissante d'Abraham jusqu'à l'immolation de son fils. C'est ce qu'il met en lumière. Abraham obéit à l'ordre de Dieu même s'il rencontre des obstacles. Mais

en même temps le *midrash* veut nous faire comprendre combien il est difficile pour Abraham de réaliser cette obéissance à l'ordre divin. Le dialogue d'Abraham avec "Satan" doit être compris de manière allégorique. Le *midrash* veut nous faire comprendre qu'Abraham accepte certes l'ordre de Dieu, mais qu'il doit bien faire face à des résistances intérieures. Il a des doutes et se demande si c'est vraiment juste et sensé de sacrifier son propre fils qu'il a tant attendu, qu'il a reçu à un âge avancé, et qu'il aime si tendrement. Il se demande s'il ne commet pas ainsi une faute? Il se débat dans le dilemme s'il doit obéir à l'ordre de Dieu et sacrifier Isaac ou s'il doit écouter sa propre voix paternelle et laisser Isaac en vie.

Ainsi, la ligature d'Isaac et le *midrash* nous montrent que, comme Abraham, nous avons bien le droit d'avoir nos doutes mais qu'il nous est toujours demandé d'obéir aux ordres de Dieu.

Mai 2011

Rabbin Dr. David Bollag